

# LA MUEUETTE QUI PARLE

## Troisième partie de la Bande Rouge

### XVIII

Molinchard, pendant cette matinée critique, avait passé par bien des angoisses de nature diverse.

Après le saisissement que lui avait causé l'apparition inopinée de Taupier conduisant Valnoir et sa belle amie, il avait eu un moment de calme relatif en voyant que cette visite pouvait s'expliquer assez naturellement par le désir de causer avec son pensionnaire Podensac.

Le commencement de la conversation à laquelle il avait assisté dans la cour n'avait rien d'inquiétant pour lui et il s'était cru très-habile en se retirant discrètement.

Il croyait ainsi faire montre d'une conscience tranquille.

Mais ce n'était cependant pas le principal motif qui le poussait à regagner son cabinet.

Le malheureux docteur était à peu près dans la situation de ce personnage d'une nouvelle d'Edgar Poe, qui a caché sous le parquet de sa chambre à coucher le corps de sa femme assassinée et qui n'ose pas s'éloigner de ce cadavre accusateur.

Molinchard ne gardait aucun cadavre, mais ses terreurs n'en étaient pas moins vives.

Ses deux prisonnières lui pesaient sur la conscience comme deux remords vivants, et son amour insensé pour Renée ajoutait encore à ses tortures.

Il en était venu à ne plus oser mettre le pied hors de la maison, de peur qu'en son absence il ne s'y produisît quelque événement.

Et pourtant ses précautions étaient bien prises.

Madame de Muire, reléguée sous les toits et clouée dans son lit par de cruelles souffrances, était hors d'état de bouger, et personne ne montait l'escalier qui conduisait à sa chambre de malade.

Personne, excepté la grosse infirmière, dont l'épaisse cervelle était inaccessible à toutes les propositions et à toutes les demandes que la victime aurait pu lui adresser.

La mère Ponisse était d'ailleurs liée par les liens de la reconnaissance au docteur, qui l'avait tirée par hasard d'un fort mauvais pas où sa brutalité naturelle l'avait jetée.

Elle tenait, avant d'entrer chez lui, un bouge situé au pied des buttes Montmartre, et elle s'y était livrée un soir à un pugilat énergique avec un de ses clients, qu'elle avait à peu près assommé.

Molinchard avait soigné le blessé pour rien et sauvé la mégère de la police correctionnelle.

À la suite de ce combat, l'ex-cantinière avait fermé son cabaret pour entrer dans la maison de son protecteur qui avait reconnu en elle des qualités solides et tenait à l'attacher à sa personne.

Cette virago était à la fois un gendarme et un agent de police. Ses poings et ses yeux étaient également au service de son maître auquel elle avait voué une fidélité canine.

Le docteur comptait donc absolument sur ce cerbère pour repousser toute tentative de délinquance des deux recluses, mais il n'avait pas voulu cependant imposer à Renée l'humiliation de sa surveillance directe.

La Ponisse ne pénétrait dans le corps de logis où mademoiselle de Saint-Senier était enfermée que pour les soins indispensables du ménage et elle avait reçu la consigne de ne point répondre aux questions de la jeune fille qui, du reste, ne lui en adressait guère.

Molinchard s'était réservé le privilège des entretiens avec Renée, mais ils ne lui réussissaient pas beaucoup mieux.

Après avoir pris momentanément congé de ses visiteurs, il était donc revenu s'asseoir mélancoliquement à son bureau, et il avait repris quelque confiance après les alertes qu'il venait de subir.

La mère Ponisse lui avait dit que tout était tranquille dans le département confié à ses soins, et il commençait à espérer qu'il allait être bientôt débarrassé de ses hôtes importuns, quand, à sa grande surprise, Valnoir et madame de Charmière firent leur entrée dans le cabinet.

— Vous ne nous en voudrez pas, monsieur, dit Rose avec le plus gracieux sourire, de venir vous demander une faveur ?

— Nullement, madame, nullement, balbutia Molinchard qui dressait déjà l'oreille.

— M. de Valnoir voulait me persuader que je serais indiscret, mais j'ai pris sur moi de tenter l'aventure.

— Vous avez très-bien fait, madame, et je serai toujours charmé...

— De m'être agréable. J'en étais bien sûr.

— Veuillez me dire, madame...

— D'abord je vous prévienne que si vous me refusez, je vous en voudrai beaucoup.

— Mais je n'en ai nulle envie, à moins pourtant que... ce soit impossible.

Plus Molinchard parlait, plus il se troublait et s'embrouillait dans ses phrases.

— Prenez garde, docteur, dit madame de Charmière en prenant un air malicieux qui acheva de déconcerter le patient, vous me faites là une réponse un peu jésuitique.

— Cependant je ne puis pas m'engager sans savoir...

— Sachez que pour nous autres femmes il n'y a rien d'impossible, et que je n'admettrais pas cette excuse-là.

— Veuillez donc me dire, madame...

— Eh bien, je voudrais visiter votre maison, causer avec vos pensionnaires.

Le docteur bondit et pâlit en même temps. À peine s'il trouva la force de murmurer :

— C'est impossible !

— Ah ! je vous y prends, monsieur, dit Rose en le menaçant du bout du doigt, et au premier mot encore !

— Un refus tout sec et une mauvaise raison ; j'attendais mieux de vous.

— Mais, je vous jure, madame, que cette visite ne vous offrirait rien d'intéressant. Je n'ai ici que de pauvres gens fort communs, atteints d'infirmités souvent repoussantes, et ce spectacle...

— Ce spectacle m'est familier, monsieur, reprit madame de Charmière en cherchant à se donner un air digne ; car j'ai l'honneur, depuis un mois, de diriger moi-même une ambulance.

— Que voulez-vous, docteur ? dit Valnoir ; un caprice de jolie femme, vous savez que c'est tenace.

Une fois le premier moment d'effroi passé, Molinchard s'était demandé si madame de Charmière, en voulant visiter la maison, y entendait malice ou si elle obéissait simplement à quelque fantaisie bizarre.

Il commençait à se dire qu'il serait peut-être plus habile de céder à cette lubie en conduisant la dame à travers les salles affectées aux malades vulgaires.

— Mon Dieu ! madame, dit-il en reprenant un peu d'aplomb, si vous y tenez autant et si vous avez le courage de braver le dégoût d'une promenade entre des lits d'hôpital, je suis tout prêt à vous conduire.

— Ah ! à la bonne heure ! s'écria gaiement Rose ; je savais bien que vous étiez un homme charmant.

— Voyons ! êtes-vous prêt ! ajouta-t-elle en sautillant comme une petite fille impatientée d'aller jouer.

— Je vous prévienne qu'il nous faudra monter et marcher, dit le docteur tout à fait rassuré.

— Et moi je vous prévienne que je veux tout voir.

— D'abord, pour commencer, vous allez me montrer la folle.

Ce dernier mot tomba comme un coup de massue sur Molinchard, qui se recula d'effroi.

— La folle ? répéta-t-il d'un air égaré.

— Mais oui ! cette jeune fille qui a perdu son fiancé. J'adore les histoires d'amour, et vous comprenez que je tiens par-dessus tout à voir la victime d'une passion profonde et sincère.

— C'est si rare !

Le malheureux docteur ne savait littéralement plus où il en était, et, dans son trouble, il oubliait jusqu'à l'histoire romanesque débitée par lui à Podensac.

La seule chose qu'il comprit clairement, c'était qu'il s'agissait de Renée.

Si première idée fut naturellement de nier avec impudence.

— Mais je vous assure, madame, dit-il avec un tremblement dans la voix, que nous ne traitons pas ici les maladies mentales, et que cette... cette personne m'est tout à fait inconnue.

— Oh ! c'est trop fort ! s'écria Rose en frappant ses mains gantées l'une contre l'autre, et, à votre discrétion, docteur, on serait tenté de croire que vous êtes amoureux aussi de votre pensionnaire, et que vous aspirez à remplacer son promis.

Sans s'en douter, madame de Charmière avait frappé juste, et cette fois Molinchard faillit tomber à la renverse.

— Ce n'est pas vrai ! murmura-t-il en passant la main sur son front ; il n'y a pas de jeune fille ici.

— Voulez-vous voir de son écriture ? reprit tranquillement Rose en lui tendant le papier griffonné par Renée.

Elle l'avait soigneusement serré entre sa main et son gant, lorsque Taupier le lui avait montré dans la cour, et elle venait de le tirer de cette cachette à l'usage des femmes.

L'infortuné docteur prit le chiffon accusateur, y jeta un coup d'œil, et laissa tomber ses bras le long de son corps par un geste désespéré.

— Voyons docteur, dit madame de Charmière, maintenant que vous n'avez plus besoin de faire le discret, menez-moi chez cette pauvre enfant.

— Je suis sûre qu'elle est charmante !

L'imminence du danger rendit un peu de sang-froid à Molinchard.

— Eh bien ! madame, dit-il en tâchant de prendre un air de gravité blessée, puisque vous y mettez tant d'insistance, je suis obligé de vous répondre que cette jeune fille m'a été confiée par son père, et que j'ai des raisons médicales pour ne la laisser voir à qui que ce soit.

— La vue d'une personne étrangère suffit pour déterminer chez elle des crises nerveuses terribles, et je manquerais à tous mes devoirs professionnels si je cédaï à un désir qui n'a d'autre motif que la curiosité.

Cette phrase laborieusement échafaudée ne produisit aucun effet sur madame de Charmière. Elle regarda fixement Molinchard et dit avec un mauvais sourire :

— La curiosité à du bon, monsieur le docteur.

Molinchard cherchait une réponse, quand la mère Ponisse, qui semblait avoir pour spécialité d'apparaître dans les moments critiques, entrebâilla la porte et se mit à dire de sa voix enrouée :

— Vite, vite, venez ! il y a le numéro 8 qui va tourner de l'œil.

— Excusez-moi ! oris le docteur en se précipitant hors de son cabinet.

### XIX

Cette brusque sortie avait coupé court à la conversation et aux projets de madame de Charmière.

Elle délibéra un instant pour savoir si elle attendrait le retour du docteur ou si elle se contenterait provisoirement de ce qu'elle venait d'apprendre.

Valnoir, lui, opina pour partir.

Toutes ces histoires d'hôpital lui répugnaient. Molinchard l'ennuyait fort, et, comme il ne soupçonnait pas d'autre mystère dans la maison que celui des valeurs déposées par le caissier défunct, il aimait mieux charger Taupier de les rattrapper sans lui.

Rose n'était pas fâchée non plus de se concerter avec le bossu dont elle connaissait les aptitudes politiques.

Le couple se décida donc à rejoindre ses amis dans la cour.

Il y arriva sans rencontrer personne.

La mère Ponisse avait sans doute accompagné le docteur auprès du malade qui réclamait ses soins, car elle ne montra point sa vilaine face dans le corridor où elle se tenait d'habitude.

Au moment où Valnoir et son amie ouvraient la grille, Taupier venait d'apprendre de la bouche de Podensac le retour de Régine et de Roger de Saint-Senier.

Cette terrible nouvelle avait jeté le désarroi dans ses idées, et tous ses plans se trouvaient bouleversés du même coup.

Aussi ne songeait-il plus à autre chose qu'à rentrer chez lui le plus tôt possible pour combiner les moyens de parer aux événements qui menaçaient l'association.

La rentrée du couple Valnoir lui fournit un excellent prétexte pour prendre congé du commandant, dont la conversation l'intéressait fort peu, depuis qu'il en avait tiré tout ce qu'il voulait savoir.

Dès que Rose fut à portée, il s'approcha d'elle pour lui dire à l'oreille :

— Je viens d'en apprendre une belle !

— Et moi je suis sur une piste qui nous conduira loin, répondit tout bas la dame.

Ce n'était pas le lieu d'échanger le résultat de leurs investigations, et tous deux s'entendirent d'un coup d'œil pour abrégier la séance.

Podensac déploya en vain toutes ses grâces pour retenir sa jolie visiteuse, il dut se contenter de la permission, gracieusement accordée du reste, de venir quand il serait guéri, la remercier en personne dans son appartement de la place de la Madeleine.

Il reconduisit jusqu'à la grille ses obligés amis, et on se sépara après force compliments.

Un détail frappa madame de Charmière au départ.

La grande porte d'entrée de la villa était tout ouverte et personne ne la gardait, ce qui semblait indiquer un certain désordre dans le service.

Il fallait, en effet, qu'un accident imprévu eût dérangé la surveillance habituelle, car cette maison de santé était ordinairement gardée comme une prison, et on n'en sortait pas plus qu'on n'y entrerait sans se soumettre à l'inspection préalable de l'ex-cantinière.

Mais la vigilante mère Ponisse avait pour le moment d'autres soucis que de monter sa faction derrière le portail.

La nouvelle qu'elle était venue apprendre à son maître, au beau milieu de l'entretien avec madame de Charmière, avait une gravité qui expliquait assez son absence.

Le numéro 8, qui allait tourner de l'œil, comme elle disait en son langage plus expressif qu'élegant, le numéro 8 n'était autre que la malheureuse comtesse de Muire.

Molinchard avait compris sur-le-champ de quelle malade il s'agissait, et, moitié par empressement à la secourir, moitié pour se débarrasser de l'insistance de Rose, il s'était précipité hors de son cabinet, sans s'inquiéter davantage des visiteurs.

— Mon secrétaire est fermé à clef, et Valnoir n'est pas homme à forcer les tiroirs, pensait-il en montant l'escalier quatre à quatre.

Le virago le suivait en soufflant comme un phoque.

— Qu'est-ce qu'elle a ? lui demanda brièvement le docteur.

— Une attaque ! elle étouffe et elle se raidit, et puis ses yeux tournent et elle appelle... l'autre... la petite.

En faisant d'énormes enjambées, Molinchard ne mit pas plus d'une minute à arriver à l'étage supérieur de la maison.

Il ouvrit précipitamment une porte sur laquelle était inscrit ce numéro 8 qui servait à désigner la pauvre femme à laquelle cette chambre servait de prison.

Dans un lit de fer, garni de rideaux de calicot, comme les lits d'hôpital, était étendue madame de Muire.

Sa figure avait la blancheur de la cire et son corps amaigri se dessinait en relief sous l'étroite couverture.

Molinchard ne fit qu'un bond de la porte à la couchette et saisit le poignet de la malade pour lui tâter le pouls.

En même temps, il scrutait de l'œil ce visage où l'agonie avait marqué son empreinte.

Il perçut encore quelques pulsations lentes, puis il sentit que la circulation s'arrêtait complètement.

Alors le regard devint vitreux, la bouche s'ouvrit convulsivement pour prononcer un nom, le nom de Renée.

Mais la voix s'éteignit dans la gorge de la mourante.

Molinchard lâcha le bras, qui retomba inerte sur le lit.

— Elle est morte, murmura-t-il au moment où la mère Ponisse entra.

Son obésité l'avait fort retardé dans l'escalier et elle eut quelque peine à articuler d'une voix essoufflée cette question cynique :

— Eh bien ! où en est-elle, la vieille ?

— C'est fini. Taisez-vous, dit le docteur.

— Ma foi ! c'est pas dommage, grummela l'horrible mégère ; elle me donnait plus de mal à elle toute seule que toutes les autres.

Molinchard ne répondit pas à cette abominable oraison funèbre.

Il était occupé à passer un petit miroir devant les lèvres de la morte et il constata qu'aucun souffle n'était venu ternir la glace.

Après cette opération, il se laissa tomber sur une chaise d'un air consterné.

L'ex-cantinière considérait son maître avec étonnement.

Elle n'était pas accoutumée à le voir montrer tant d'émotion en présence de la mort et crut bien faire de lui rappeler les nécessités de la situation.

— Je vas aller prévenir le médecin des morts, pas vrai ? demanda-t-elle du ton dont elle aurait proposé de servir le dîner.

Le docteur tressaillit comme un homme qu'on réveille en sursaut.

— Je vous le défends, dit-il d'un ton sec.

— Bah ! quoi donc que vous voulez en faire de c'te pauvre créature ? C'est vrai que c'était une payante, mais tout de même elle a droit à la dernière classe des pompes funèbres.

— C'est pas ici un hospice et vous n'allez pas la disséquer.

— Assez ! cria Molinchard que cet odieux bavardage semblait exaspérer. J'irai moi-même à la mairie.

— C'est bon ! c'est bon ! j'y tiens pas tant que ça à courir dans Montmartre.

— Descendez et allez dire à ces messieurs et à cette dame que je suis auprès d'un malade et que je les prie de m'excuser.

— J'y vas, répondit la vieille d'un ton courroucé.

— Et pas un mot de ce qui vient de se passer, ajouta vivement le docteur.

— Ce n'est pas la peine de me recommander ça, grummela la mère Ponisse ; je connais la consigne.

Elle sortit en fermant la porte sans aucune des précautions usitées dans les chambres mortuaires.

Molinchard, resté seul, retomba dans ses réflexions qui n'étaient pas gaies.

Ce n'était pas que sa sensibilité fût très-développée.

L'exercice de sa profession l'avait blasé depuis longtemps sur la mort et ses lugubres accessoires.

Ce n'était pas non plus qu'il portât un bien vif intérêt à la pauvre victime des infâmes machinations de son ami Frapillon.

Mais cette mort était un événement qu'il n'avait pas prévu et qui pouvait avoir les plus graves conséquences.

D'abord elle le mettait dans la nécessité de laisser constater officiellement la présence de madame de Muire dans sa maison.

On peut squester une vivante ; on ne cache pas une morte.

La déclaration du décès devait amener forcément la visite du médecin de quartier, et Molinchard avait toutes sortes de raisons pour se défier de ses confrères qui, pour la plupart, ne le tenaient pas en haute estime.

Mais il était encore moins préoccupé de ces conséquences administratives que de l'effet qu'allait produire la terrible nouvelle sur son autre prisonnier.

Il pouvait bien cacher pour un temps à la malheureuse Renée que sa tante était morte ; mais un jour viendrait où la dissimulation ne serait plus possible.

Avec les projets insensés que Molinchard nourrissait de plaire à la jeune fille, cet événement devenait un embarras de plus.

Comment espérer que jamais ses rêves vinssent à se réaliser, quand le souvenir de la malheureuse comtesse pouvait se dresser entre lui et Renée ?

Et, d'un autre côté, comment apprendre à mademoiselle de Saint-Senier qu'elle venait de perdre sa seconde mère, et qu'il ne lui serait plus même permis de lui donner un dernier baiser ?

Le misérable docteur se livrait à ces tristes réflexions à côté du cadavre immobile et glacé de madame de Muire.

Il était assis au pied du lit, et il y eut un moment où ses yeux rencontrèrent les yeux fixes de la morte.

Quoique peu impressionnable de sa nature, Molinchard se figura que sa victime le regardait, et il éprouva un vague besoin de se soustraire à ce regard froid qui semblait lui reprocher ses infamies.

Il se leva et se mit à se promener dans la chambre.

Mais le mouvement ne chassa pas les impressions qui le tourmentaient.

— Après tout, murmura-t-il en pensant à la pauvre captive, la voilà maintenant seule au monde. Qui sait si elle ne m'accepterait pas pour la protéger ?

— Décidément, je vais tout lui dire.

Et, sur cette résolution, il sortit en ayant soin de fermer la porte à double tour et d'emporter la clef.